

Homélie du 24ème dimanche du T.O. année B

1ère lecture: Isaïe 50,4-9.

Psaume: 116(114),1-2.3-4.5-6.8-9

2ème lecture: Jacques 2,14-18

Évangile: Marc 8,27-35

« Pour vous, qui suis-je ? »

Nous recevons cette question au début de cette année pastorale et elle m'a fait tilt au moment où recommence la catéchèse, au moment où nous vivons les célébrations dans les écoles.

Qui est ce Christ, au nom de qui nous agissons ? Qui est ce Christ que nous désirons faire connaître et suivre nous-mêmes ?

Qui est Jésus pour nous ?

Ce serait intéressant de passer le micro et que chacun puisse exprimer sa réponse.

Un peu comme Jésus le fait en posant ouvertement la question.

Alors, c'est vrai, nous, nous avons un avantage : nous avons 2000 ans de recul, nous avons les Évangiles, pour étayer notre propos.

Je vais laisser à chacun le secret de sa réponse.

Et je voudrais laisser résonner cette belle réponse de Pierre : « Tu es le Christ », c'est-à-dire Celui qui a reçu l'onction, Celui que Dieu a envoyé pour guérir et sauver tous les hommes. Cette réponse est très belle.

Mais à peine ont-ils été prononcés que Jésus ordonne le silence. Quoi ? il ne faut donc pas le dire, il ne faut pas témoigner ?? Pas tout de suite.... tout n'est pas encore révélé du Christ.

Et l'explication vient juste après : Jésus n'est pas encore passé par la mort et la résurrection, le cœur de notre foi.

D'ailleurs, pour l'instant, Pierre n'accepte pas l'idée d'un Messie persécuté qui doit mourir de mort violente. Pourtant, il est bien le « Serviteur souffrant » dont parle Isaïe dans la première lecture.

Ce samedi, en Église, nous fêtons **la Croix Glorieuse**. C'est paradoxal comme fête... la croix signe de souffrance, de mort... et la gloire signe de vie, de grandeur ! comment accoler ces deux mots : croix et glorieuse ?

Je regarde alors la croix de cette église ou bien je pense à la Croix qui est à Taizé, et j'y vois la lumière de la Résurrection qui jaillit de l'arrière de l'instrument de mort, comme une espérance qui jaillit déjà !

N'avons-nous jamais vécu de telles situations où tout semblait désespéré et où petit à petit l'horizon s'est dégagé ? Oh c'est douloureux de traverser l'épreuve, ça fait mal, on voudrait sortir

un joker et en échapper. Jésus nous montre alors le vrai chemin : **ne pas esquiver mais affronter**.

« *Ma vie, personne ne la prend, c'est moi qui la donne* », dira Jésus sur la Croix, sous-entendu « je suis dans l'espérance que je ne vis **pas seul** cette épreuve, cette mort. »

Cela demande une sacrée foi ! Prendre sa croix, suivre le Christ sur ce chemin, quelle exigence !

Le chemin de la foi peut passer par un chemin de croix.

Entendons-nous bien : il ne s'agit pas de courir après la souffrance ni de la considérer comme un bien. On ne va pas dire à une personne malade : « Réjouis-toi de souffrir. »

D'ailleurs, si nous regardons les évangiles, nous voyons bien que Jésus a à cœur de guérir, de libérer de la souffrance et de la maladie. Et quand il envoie les Douze, il leur dit : « Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux ».

Tout l'évangile nous demande de **nous engager dans cette lutte contre le mal sous toutes ses formes**. D'ailleurs, ils sont nombreux (et nous en sommes sûrement) ceux qui s'y impliquent dans la rencontre des personnes migrantes, des SDF, des malades dans les aumôneries des hôpitaux ou des prisonniers, des personnes isolées, qui s'engagent dans la réinsertion des exclus, la lutte contre la pauvreté... C'est un appel qui est adressé à chacun de nous là où nous sommes. C'est cette fameuse foi qui agit, dont nous parle Saint Jacques dans sa lettre !

Mais alors, comment devons-nous comprendre ces paroles dures de Jésus qui nous demande de **prendre notre croix** ? Je ne peux m'empêcher de les mettre en parallèle avec cette autre parole du Christ que je reprends souvent dans les sacrements de réconciliation : « venez à moi vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, je vous offrirai le repos » (Mt 11,28). Ce n'est que si nous portons cette croix avec le Christ que nous pourrions en assumer le poids. Oui, il la porte avec nous ! Là aussi, nous en avons fait sûrement déjà l'expérience, vous savez ces temps de prière qui nous font changer de regard et où tout paraît plus limpide ensuite. Ce que j'appelle ces petits clin-Dieu qui nous donnent une bonne bouffée d'oxygène.

Ce soir [ce matin], nous sommes venus puiser à cette Eucharistie. Avec la force de l'Esprit Saint, nous nous engageons à marcher à la suite du Christ et à montrer au monde une foi qui agit. Prions le Seigneur pour qu'il nous donne force et courage pour rester fidèles à cette mission.